

# Pierre Naville : Le temps de la critique

Pierre Naville est mort dans la 90<sup>e</sup> année de sa vie. Sa carrière intellectuelle aura largement marqué notre siècle.

Avant-guerre, son activité fut marquée par sa participation aux mouvements surréaliste et communiste. Il interrompt ses études de philosophie en 1921, études qu'il ne reprendra que plus tard, pour fonder avec Philippe Soupault, Max Jacob et d'autres, une revue d'avant-garde, *L'œuf dur*. Il sera aussi Directeur avec Benjamin Peret des premiers numéros de *La révolution surréaliste*. Lui, qui avait commencé sa vie intellectuelle par l'étude du behaviorisme, escomptait en choisissant ainsi avec André Breton, médecin de formation, « les voies les plus libres », contribuer, par la méthodes des essais et erreurs et par l'écriture automatique, à des recherches systématiques qu'il nommera plus tard « *l'espérance mathématique* ». Déjà cependant, il entrevoyait « *la dérive esthétisante* » du surréalisme qu'il essayait d'« *unir à la poussée communiste* »<sup>1</sup> ; c'est le conformisme de l'un comme de l'autre qu'il sera amené à dénoncer.

## L'ENGAGEMENT

Il adhère en effet au Parti communiste et visite Moscou en 1927 au moment où Trotsky se faisait exclure du Parti. Il prend fait et cause pour lui et « l'opposition de Gauche ». Il fallait selon Naville, « *soumettre le mouvement communiste lui-même à toute une critique requise par les conditions propres à sa réalisation* ». Ce qui lui vaudra d'être exclu du Parti. En d'autres termes, l'intellectuel ne peut se restreindre à la critique dans les domaines de la culture et des arts, mais il doit « *aussi s'en servir dans la classe ouvrière et le Parti* »<sup>2</sup>. « *C'était cette critique-là que Breton n'était guère disposé à envisager pour son propre compte, mais qu'au surplus il n'observait*

*chez moi qu'avec méfiance* »<sup>3</sup>. Aussi, sa rupture avec André Breton sera t-elle éclatante même si elle était moins profonde que ne le laissait voir la force de la polémique.

Fait prisonnier en 1940, Pierre Naville est libéré en 1941. Il raconte ces différentes périodes de sa vie dans ses *Mémoires imparfaites*. Le premier tome, *Le temps du surréel* paraît en 1977 et le deuxième tome, *Le temps des guerres* en 1987. Avant son entrée au CNRS, Pierre Naville avait déjà publié *La psychologie du comportement* (1942) et *D'Holbach et la philosophie scientifique au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1943).

Lorsque le CNRS se reconstitue au lendemain de la libération, il doit franchir pour y être admis, non seulement l'obstacle académique mais surtout le barrage des communistes. Son action politique le conduira avec Gilles Martinet et Charles Bettelheim à *La Revue Internationale* (1947) et ensuite à la création de l'Union de la gauche socialiste et du Parti socialiste unifié.

Son engagement politique est une composante essentielle de son action. Mais il prendra soin de le distinguer de son activité scientifique. Car, comme il l'explique dans sa polémique avec Jean-Paul Sartre, le communiste peut être bien sûr intellectuel et l'intellectuel un communiste mais « *l'intellectuel communiste* » est un monstre, une boursofflure, l'antipode pur et simple de « *l'intellectuel bourgeois* »<sup>4</sup>.

Sa très grande curiosité, sa vision de la réalité le conduiront dans les domaines les plus variés. Son œuvre balisera ainsi un immense champ intellectuel. Autour de son œuvre majeure, *Le nouveau Léviathan* qui développe notamment une analyse de l'échange et de la production dans les pays socialistes, il traite aussi bien du socialisme et de ses problèmes en Occident, que de stratégie militaire à travers, entre

<sup>1</sup> *La révolution et les intellectuels*, Gallimard, Paris, 1975, p. 41.

<sup>2</sup> Idem, p. 163.

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Idem, p. 199.

autres, la préface à la traduction de Clausewitz par Denise Naviler et Mahan et la maîtrise des mers (1981), ou encore dans le domaine philosophique, son récent ouvrage sur Thomas Hobbes en 1988. Peu avant sa mort, lui qui avait publié chez tant d'éditeurs différents mais s'était aussi, plus d'une fois, trouvé en panne d'éditeur, c'est dans une maison à compte d'auteurs qu'il publiera, en 1992, *Gorbatchev et la réforme de l'URSS*, qui foisonne de considérations originales et de tant de traits subtils, soutenus par toute sa réflexion.

## LE PARADIS PERDU

Ses premiers travaux ont porté sur les conditions d'acquisition de l'écriture et du dessin chez l'enfant, l'enseignement technique et l'orientation professionnelle. Il s'oppose à la visée de l'orientation professionnelle qui prétend pouvoir affecter le jeune à « la place qui correspond à sa nature, à ses aptitudes et à son mérite »<sup>5</sup>. Il soutient au contraire, fidèle en cela à la tradition sociologique, que ce sont les déterminants sociaux qui régissent l'affectation des individus aux postes de travail. « A la question : à quoi est-il bon ? Il faut répondre, écrit-il, tout se passe comme si le sujet était bon à ce que la société exige qu'il fasse »<sup>6</sup>. « Personne, s'étonne Pierre Naville, ne paraît songer à se demander si vraiment c'est aujourd'hui l'individu qui choisit son métier, et s'il choisit dans son intérêt personnel, ni comment peut s'opérer l'adéquation rêvée des besoins collectifs et des désirs individuels »<sup>7</sup>.

En fait, au moment où, après la guerre, Naville place le travail au centre de ses recherches, c'est aussi parce que la vie de travail était non seulement étrangère aux sociologues, mais aussi parce qu'elle leur était inconnue. Il veut dès lors en couplant enquêtes de terrain et élaboration théorique, dépasser le cadre étiqué de la sociologie industrielle américaine et fonder une sociologie du travail susceptible de comprendre les sociétés contemporaines.

Quelques repères permettent, me semble-t-il, de désigner l'originalité et la spécificité de son apport qui distinguent précisément la sociologie du travail de Pierre Naville.

La lecture du *Paradis perdu* de Milton le laisse stupéfait face à la prégnance de cette légende suivant laquelle l'homme serait déchu d'un âge d'or. « Dans l'être divisé contradictoire et torturé d'aujourd'hui,

résiderait antérieurement le principe d'une harmonie perdue. L'Eden ne serait pas une simple imagination religieuse ; ce serait aussi une étape historique de l'évolution (...). La légende de l'âge d'or, écrit-il, est complémentaire de celle du progrès ininterrompu ; ces deux idéaux renvoyant l'image d'un passé et d'un avenir symétriques et gigantesques »<sup>8</sup>. Il refuse ainsi de voir dans l'artisanat la « force naturelle du travail » selon l'expression de Pierre Rolle et dans l'industrie, un accident ayant conduit à sa dégradation. Il se sépare ainsi radicalement du point de vue de Georges Friedmann qui distingue le milieu naturel du milieu technique, celui-ci entraînant une « déspiritualisation » du travail. L'automatisation à venir fonde chez Friedmann l'espoir d'une « respiritualisation du travail » et de l'avènement d'un « nouvel artisanat ».

Dans le prolongement de ce raisonnement, Pierre Naville élabore une démarche qui écarte de l'analyse concrète du travail le déterminisme technologique, tout en réservant à la technique toute son attention. Il distingue ainsi les opérations effectuées par les machines d'un côté et par les ouvriers de l'autre. Il soutient en conséquence que si les systèmes automatiques des machines assurent une recombinaison d'opérations auparavant séparées, il n'en est pas de même pour autant des opérations effectuées par l'ouvrier. Celui-ci ne contrôle ni plus, ni moins d'opérations qu'auparavant du seul fait des transformations des machines<sup>9</sup>.

Ainsi, le salariat en séparant le travailleur de son travail définit l'emploi comme le rapport entre le travailleur et son poste et souligne le caractère conditionnel de sa participation à l'entreprise. Quelles que soient en conséquence les méthodes d'implication des salariés mises en œuvre dans les entreprises, celles-ci auront toujours pour limite le caractère conditionnel de leur participation.

Sa sociologie sera ainsi une sociologie des relations. Le rapport salarial sera tout à fait central pour la compréhension des sociétés contemporaines. La grande majorité des actifs sont à présent définis comme des salariés. Ceux-ci cependant ne sont pas dans des rapports de réciprocité et d'égalité en termes de revenus, d'instruction ou de pouvoir par exemple mais de hiérarchie et d'inégalité. C'est le mécanisme de la qualification qui permet de réaliser ces classements. Si bien que si le salariat est une

<sup>8</sup> *Mémoires imparfaites, Le temps des guerres*, La Découverte, Paris, 1987, p. 124.

<sup>9</sup> Lors d'une interview, Pierre Naville évoque très modestement son apport à la sociologie du travail en ces termes : « J'ai pu en étudiant l'automatisation distinguer le temps/homme du temps/machine et bien d'autres structures ». *L'État des sciences sociales en France*, sous la direction de M. Guillaume, La Découverte, Paris, 1986, p. 168.

<sup>5</sup> *Théorie de l'orientation professionnelle*, Gallimard, Paris, 1972 (1<sup>re</sup> éd. 1945), p. 18.

<sup>6</sup> *Idem*, p. 66.

<sup>7</sup> *Idem*, p. 81.

catégorie qui homogénéise nos sociétés et permet de les définir comme des sociétés salariales, la qualification au contraire permet de différencier et de hiérarchiser les individus.

Dans les sciences sociales dont les pratiques sont si peu cumulatives, bien souvent c'est l'amnésie qui caractérise beaucoup de recherches. On redécouvre ce que l'on savait déjà, en oubliant les débats qui les entouraient et en aplatissant les faits produits par les enquêtes. Aussi, se référer aujourd'hui à Pierre Naville, à propos de l'insertion des technologies nouvelles dans la production, des rapports entre formation et emploi, ou de la signification du marché dans les sociétés en transition par exemple,

est une nécessité qui dépasse les circonstances de la disparition de Pierre Naville.

Mais au-delà de l'évocation de sa mémoire, c'est aussi celle d'un projet intellectuel qui s'impose à nous dans toutes ses dimensions, en opposition à un air du temps qui se plaît à présenter les produits de la pensée comme équivalents sur le marché des idées.

Avec la mort de Pierre Naville, ce n'est pas seulement la sociologie du travail qui est orpheline, mais nous perdons, selon les termes de Gilles Martinet, le dernier des encyclopédistes dans la tradition des lumières et un des grands penseurs marxistes de notre époque.

Matéo Alaluf

